

# CHRISTIAN ROSE-CROIX

RUDOLF STEINER



Trois conférences faites à

Neuchâtel

1911 + 1912

RUDOLF STEINER

Christian Rose-Croix

Trois conférences faites à

Neuchâtel

1911. et 1912

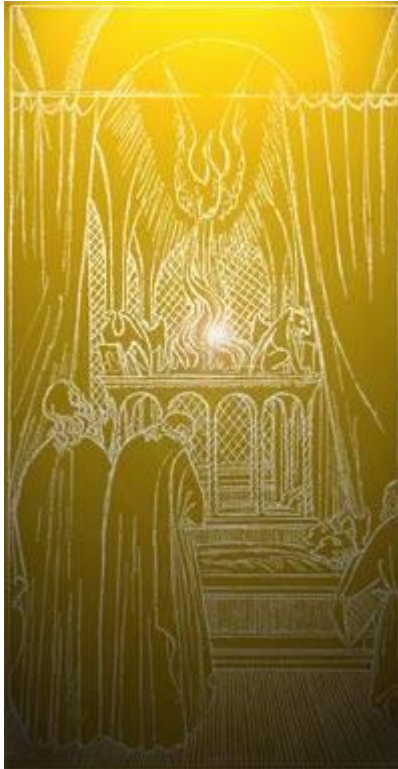


NOËL 1967

CAHIERS ANTHROPOSOPIQUES ROMANDS

13, Rue Verdaine, Genève

Les textes de ces 3 conférences  
ont été publiés en allemand sous le titre  
"Bas Rosenkreuzerische Christentum"  
Stuttgart 1950,  
d'après des notes sténographiques non revues par l'auteur.



Traduction de René Vittoz  
avec l'autorisation de la  
Rudolf Steiner Nachlassverwaltung, Dornach (Suisse)



## CHRISTIAN ROSE-CROIX

C'est avec une profonde satisfaction que je me trouve pour la première fois ici, dans cette branche nouvellement fondée qui porte le nom transcendant de Christian Rose-Croix. Le choix de ce nom me donne la possibilité de parler pour la première fois d'une façon plus précise de cette personnalité. Ne pouvant épuiser le sujet en une soirée, nous parlerons aujourd'hui de Christian Rose-Croix lui-même et demain soir de son oeuvre. Parler de Christian Rose-Croix présuppose une grande confiance dans la réalité de la vie spirituelle, une confiance non seulement dans la personne, mais bien dans les mystères de la vie de l'esprit. Et c'est cette même foi qui nous soutient lorsque nous prenons la décision de fonder une nouvelle branche.

Christian Rose-Croix est une personnalité qui agit aussi bien lorsqu'elle est désincarnée que lorsqu'elle est incarnée dans un corps physique; elle n'agit pas seulement en tant qu'entité physique et par les forces du plan physique, mais avant tout, en tant qu'entité spirituelle et par les forces spirituelles.

Comme nous le savons, il nous faut considérer l'existence humaine non pas comme un fait isolé, mais bien en connection avec l'évolution générale de l'humanité. Lorsqu'un homme meurt, son corps éthérique se dissout dans l'univers ambiant. Une partie de ce corps se maintient cependant et, en fait, nous sommes constamment environnés de résidus des corps éthériques des morts, et cela pour notre bien, mais aussi à notre détriment. Ces résidus agissent sur nous dans le bon ou le mauvais sens selon que nous soyons, nous-mêmes, bons ou mauvais. Les corps éthériques des grandes individualités exercent sur nous une action puissante. Ainsi, du corps éthérique de Christian Rose-Croix émane une force infinie qui peut influencer notre âme et notre esprit. Il est de notre devoir de chercher à la connaître. C'est cette force que nous invoquons pour autant que nous soyons Rose-Croix.

C'est au 13<sup>e</sup> siècle qu'a pris naissance, le mouvement rosicrucien et que cette force a commencé à agir dans le sens où nous l'entendons. Dès ce moment, son action fut immense, et depuis lors, le courant rosicrucien n'a cessé d'agir dans la vie spirituelle. Il existe une loi selon laquelle tous les cent ans environ, ce courant se manifeste d'une façon particulièrement active. Actuellement, il apparaît dans le mouvement théosophique. Dans sa dernière incarnation, dont on retrouve des traces dans l'histoire exotérique (au 18<sup>e</sup> siècle) Christian Rose-Croix a fait lui-même une allusion à son action future, vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

En l'an 1785, les révélations des Rose-Croix furent publiées dans un ouvrage qui a pour titre Les Figures Secrètes des Rose-Croix. Cette publication, qui contient entre autres, des textes d'Henricus Madathanus Theosophus, nous fournit quelques indications succinctes sur l'activité des Rose-Croix pendant les cent années précédentes. Cent ans plus tard nous voyons à nouveau l'action

rosicrucienne s'exprimer dans les oeuvres de H. P. Blavatsky, et spécialement dans son livre Isis dévoilée.

Certaines révélations que les Figures Secrètes présentaient sous une forme symbolique, se trouvent transcrites en langage courant dans l'"Isis dévoilée". Cette oeuvre contient une somme de sagesse occulte d'inspiration occidentale qui est loin d'avoir été comprise et assimilée, encore que la composition du livre soit singulièrement confuse. Il est intéressant de comparer les Figures Secrètes à l' Isis dévoilée. Nous pouvons constater que l'influence rosicrucienne se manifeste surtout dans la première partie du livre; elle est moins sensible dans la seconde. Dans ses publications ultérieures, Blavatsky se détourne du courant rosicrucien et il nous faut distinguer entre ses premières oeuvres et celles qui suivirent bien que, dès le début, le manque d'esprit critique de l'auteur se fasse déjà sentir. En mentionnant ces défauts, nous nous savons en plein accord avec l'âme actuellement désincarnée de H. P. Blavatsky.

Si nous essayons de nous faire une idée de l'état de conscience qui caractérisait les hommes du 13<sup>e</sup> siècle, nous constatons que la clairvoyance non élaborée, dont tous les hommes avaient été doués anciennement, avait peu à peu disparu. Au milieu du 13<sup>e</sup> siècle vint le moment où subitement, tout reste de Clairvoyance s'éteignit. Une période de nuit spirituelle commença. Les esprits les plus évolués, les initiés mêmes n'eurent plus accès au monde spirituel et durent se borner à interroger d'anciennes traditions ou à éveiller en eux le souvenir d'incarnations antérieures. Pendant une courte période ces initiés n'eurent plus aucune possibilité de percevoir directement le monde spirituel.

Il était nécessaire que se produisît cette période d'obscurcissement, afin de préparer la culture intellectuelle basée sur la raison qui est le trait dominant de notre époque actuelle, la cinquième époque post atlantéenne. En effet, à l'époque gréco-latine l'intellectualisme qui caractérise notre temps n'était pas encore né et une sorte d'intuition intellectuelle, d'aperception globale du monde permettaient à l'esprit une emprise directe sur les objets transmis par les sens. Le Grec avait encore la faculté de s'identifier en quelque sorte avec ce qu'il pensait,. Cette connaissance immédiate que nous avons perdue a fait place, de nos jours, à l'affinement toujours plus poussé des forces intellectuelles.

Mais, après cette période, la clairvoyance réapparut lentement, et, dans l'avenir elle se répandra de plus en plus.

L'origine du mouvement rosicrucien se situe donc au 13<sup>e</sup> siècle. A ce moment, des personnalités particulièrement douées furent choisies avec soin, afin que l'initiation pût leur être conférée à la fin de la période d'obscurcissement spirituel dont nous avons parlé.

En un certain lieu de l'Europe, qui ne peut encore être révélé (mais le temps n'est pas éloigné où cette révélation pourra être faite) se constitua une loge

d'une haute spiritualité, un collège de douze hommes qui réunissaient entre eux toute la science de leur temps, ainsi que toute la sagesse des temps révolus. Représentez-vous, à cette époque de nuit spirituelle, douze hommes, douze esprits transcendants qui se réunissent pour servir au progrès de l'humanité. Ces hommes ne pouvaient percevoir directement le monde spirituel, mais ils pouvaient éveiller en eux le souvenir d'une initiation antérieure. Le karma de l'humanité avait voulu que sept de ces douze hommes fussent les représentants de l'antique sagesse que l'époque atlantéenne avait transmise aux époques suivantes. Dans Science occulte j'ai déjà mentionné que les sept Rishis, les saints instructeurs de l'Inde ancienne, avaient conservé l'héritage spirituel de l'Atlantide.

Les sept personnalités qui se sont réincarnées au 13<sup>e</sup> siècle et qui formaient une partie du collège des douze avaient précisément le pouvoir de retrouver, par le souvenir, les sept courants issus de l'évolution atlantéenne. Chacun des sept représentait un des courants et pouvait discerner ce qui de l'antique connaissance pouvait encore porter des fruits à son époque, ainsi que dans l'avenir. A ces sept se joignirent quatre autres individualités dont le souvenir ne pouvait remonter aussi loin, mais qui avaient pu s'approprier la sagesse des quatre époques post atlantéennes. Le premier pouvait remonter jusqu'à l'époque de l'Inde ancienne, le second jusqu'à la Perse ancienne, le troisième jusqu'à l'époque égyptienne et enfin le quatrième jusqu'à l'époque gréco-latine.

Le douzième ne pouvait, par la mémoire, se reporter aux époques révolues, mais il était le plus évolué quant à l'intellect, et son rôle était d'assimiler la science de son époque. Ces douze individualités ne se bornaient nullement à représenter l'occultisme occidental mais créaient, par l'action conjuguée des douze courants un tableau général de la sagesse universelle. Nous trouvons chez Goethe, dans son poème Die Geheimnisse une allusion très voilée à ce collège des douze.

C'est donc au 13<sup>e</sup> siècle qu'il nous faut chercher le point de départ d'une culture nouvelle, à l'époque où les sources spirituelles semblent taries, où l'accès du monde spirituel est interdit même aux esprits les plus éclairés. C'est alors que se constitue cette loge hautement spirituelle où nous trouvons les douze sages, représentants des douze courants principaux. Les sept successeurs des sept Rishis puisent leur sagesse dans le souvenir de leurs incarnations passées, les quatre autres ont assimilé la sagesse des quatre époques post atlantéennes révolues et le douzième possède au plus haut degré la science intellectuelle de son temps.

Cependant, pour qu'un nouveau courant spirituel puisse prendre naissance, il fallait qu'un treizième se joignît aux douze. Ce treizième n'était pas un savant dans le sens où l'on entendait ce mot à l'époque. Il était une individualité qui avait été incarnée à l'époque du mystère du Golgotha. Dans ses incarnations ultérieures il s'était préparé à sa mission par une vie d'une fervente piété, empreinte de dévotion et d'humilité, et quand il s'incarna au 13<sup>e</sup> siècle ces vertus

étaient innées en lui. C'était une grande âme, un être très pieux, profondément mystique, plein de dévotion à l'égard de son Dieu. Ce jeune homme grandit entièrement livré aux soins et à l'éducation des douze sages et, de chacun, il reçut toute la somme de sagesse qui pouvait lui être départie. Isolé du monde extérieur, il fut élevé avec le plus grand soin, à l'abri de toute autre influence que celle des douze. Il fut dès son enfance d'une constitution physique très délicate, aussi l'éducation que lui donnèrent les sages pût-elle pénétrer et influencer jusqu'à son corps physique.

Quant aux douze, tout pénétrés qu'ils étaient de leur tâche spirituelle et de la grandeur du vrai christianisme, ils se rendaient bien compte que la religion prônée par l'Église n'était qu'une caricature du christianisme véritable. Quoique profondément chrétiens, ils passaient aux yeux du monde pour des ennemis de la religion. Leur but était de fondre toutes les religions en une vaste synthèse. Ils étaient convaincus que la totalité de la vie spirituelle était contenue dans les douze courants qu'ils représentaient; aussi s'efforçaient-ils de transmettre à leur élève les divers aspects de la vérité que chacun d'eux avait spécialement assimilés. Mais ils savaient aussi que cette synthèse ne pouvait être obtenue par un enseignement ou une doctrine, mais seulement par un achèvement auquel devaient concourir toutes les forces de l'esprit. Et pour cela il fallait que le treizième fût élevé de la manière que nous avons décrite.

Tandis que les forces spirituelles du jeune homme s'accroissaient à l'infini, ses forces physiques déclinaient au point que tout intérêt pour le monde matériel disparut. Il ne vivait plus que pour le développement spirituel vers lequel l'impulsion des douze le poussait. La sagesse de ses maîtres se reflétait en lui. Vint le moment où il cessa de prendre toute nourriture et entra dans un état de faiblesse extrême. C'est alors que se produisit un événement unique dans l'histoire, un événement qui ne put avoir lieu que parce que des forces du macrocosme, tendant vers le même but, agirent simultanément. Au bout de quelques jours, le corps du jeune homme devint transparent. Il était comme mort. Autour de lui, à intervalles de temps réguliers, les douze sages s'assemblaient, laissant couler de leur bouche toute la sagesse dont ils étaient imprégnés. En de courtes formules, semblables à des prières, ils déversaient tout leur savoir dans l'âme de ce treizième qui, semblable à un mort, gisait au milieu d'eux. Qu'on se représente ces douze sages groupés en cercle, et gisant au centre du cercle, le treizième. Cet état aboutit au moment du réveil, à un renouvellement prodigieux de son esprit. Il se réveilla comme doué d'une âme toute neuve. Il venait de vivre une immense métamorphose. En lui étaient nées à nouveau les douze formes de la sagesse qui lui avaient été infusées. A leur tour les douze sages purent apprendre de lui des vérités indicibles.

Simultanément son corps avait été vivifié et dès l'instant où il put décrire l'état extraordinaire par lequel il avait passé, les sages reconnurent qu'il venait de vivre l'expérience de Paul sur le chemin de Damas. Pour lui la vision de Paul s'était reproduite.

Au cours des semaines qui suivirent, le treizième retransmit à ses maîtres toute la sagesse reçue, mais sous une forme toute nouvelle, sous une forme qui paraissait avoir été donnée par le Christ lui-même.

Les douze sages comprirent que ce qui se révélait ainsi à eux était le vrai christianisme, la synthèse de toutes les religions, et ils se rendirent compte combien ce christianisme différait de la religion pratiquée de leur temps.

Ce treizième mourut relativement jeune, et les douze se vouèrent à la tâche de décrire en images, en symboles, ce qu'il leur avait révélé. Ainsi prirent forme les figures et les imaginations qu'on trouve dans les Figures Secrètes et les quelques mentions contenues dans l'Isis dévoilée.

Le processus occulte était le suivant : le fruit de l'initiation du treizième, incorporé à son corps éthérique, s'était conservé dans l'atmosphère spirituelle de la terre. La sagesse empreinte dans ce corps éthérique inspira les douze et leurs élèves successifs; ainsi pu prendre naissance le courant occulte rosicrucien.

Enfin, l'action persistante de ce corps conservé dans l'atmosphère spirituelle de la terre pénétra à son tour le corps éthérique du treizième, au moment où son âme se réincarna.

Car l'individualité du treizième se réincarna déjà vers le milieu du 14<sup>e</sup> siècle et vécut dans cette nouvelle incarnation plus de cent ans. Ce nouveau jeune homme fut élevé au sein des élèves et des successeurs des douze de la même manière que la première fois, sans cependant être tout à fait tenu à l'écart du monde. A 28 ans il conçut un idéal singulier. Pour l'atteindre il dut voyager et il quitta l'Europe. Il se rendit d'abord à Damas, et, là, il vécut pour la seconde fois, l'expérience que Saint-Paul avait eue au même endroit.

L'expérience par laquelle il avait passé au 13<sup>e</sup> siècle doit être considérée comme le germe de cette seconde vision.

Les forces prodigieuses empreintes dans le corps éthérique de l'individualité du 13<sup>e</sup> siècle étaient restées intactes, depuis un siècle, car après la mort aucune parcelle de ce corps ne s'était dissoute dans l'éther cosmique. C'est ce même corps entièrement spiritualisé qui illumina à nouveau, du haut du monde spirituel, la même âme dans son incarnation du 14<sup>e</sup> siècle. C'est pour cette raison qu'elle eut à refaire l'expérience de Damas.

Telle est l'individualité de Christian Rose-Croix, car le treizième dans le cercle des douze c'était lui.

Depuis le 14<sup>e</sup> siècle il fut désigné par ce nom. Du point de vue ésotérique il était déjà Christian Rose-Croix au 13<sup>e</sup> siècle, bien qu'il ne fût connu sous ce nom qu'un siècle plus tard. Et les élèves qu'il groupa autour de lui au 14<sup>e</sup> siècle furent

les successeurs des douze premiers sages. Ils prirent à leur tour le nom de Rose-Croix.

Christian Rose-Croix parcourut toutes les régions connues de la terre. Après que la sagesse des douze lui eut été départie, fécondée par l'entité sublime du Christ, il lui fut facile de s'approprier, dans l'espace de sept ans, toute la science de son époque.

Lorsqu'au bout de sept ans il revint en Europe, il prit comme élèves les plus évolués des successeurs des douze sages, et c'est alors que commença à proprement parler, le vrai travail des Rose-Croix.

Grâce aux forces émanant du corps éthérique de Christian Rose-Croix, l'étude de la nature et de l'homme put être abordée avec des moyens tout nouveaux. Le travail accompli jusqu'à nos jours par les Rose-Croix concerne aussi bien le macrocosme que le microcosme. L'étude de la nature extérieure a pour but de déterminer ce qui se cache derrière la "Maya", le voile de l'illusion. De même que chaque homme est pourvu d'un corps éthérique, de même nous trouvons un corps éthérique universel, un éther macrocosmique à la base du macrocosme. Mais entre un corps physique et une substance éthérique plus subtile existe quelque chose comme une zone intermédiaire; si nous examinons la zone qui sépare un corps physique de la substance éthérique, nous trouvons un élément qui n'est comparable en rien à ce qui existe dans le monde sensible. Ce n'est ni de l'or, ni de l'argent, ni du plomb, ni du cuivre, mais bien une substance qui diffère de toutes les substances physiques connues, encore qu'elle constitue l'essence même de celles-ci. Elle est partout présente, et les corps physiques n'en sont que des modifications. L'investigation clairvoyante de cette substance - telle était la tâche des Rose-Croix.

Ils considéraient que la condition première d'une telle étude était un renforcement des forces morales de l'âme, qui seules peuvent rendre cette substance perceptible. Ils se préparaient à la clairvoyance par une activité morale accrue.

Cette substance a réellement été découverte et contemplée par les Rose-Croix. Ils l'étudièrent dans le macrocosme et dans le microcosme; dans la nature extérieure ils la vénéraient comme le grand vêtement, la livrée pour ainsi dire de l'univers; ils la voyaient poindre dans l'homme, quand l'harmonie régnait dans l'action réciproque de sa pensée et de sa volonté. Mais ils percevaient ces forces volontaires non seulement dans la nature humaine, mais aussi dans le macrocosme, dans le tonnerre, dans l'éclair. Et l'élément spirituel qui est à la base de la pensée humaine, ils le retrouvaient au dehors dans l'arc-en-ciel, dans l'aurore. La force d'équilibrer et d'harmoniser leur pensée et leur volonté, ils la puisaient dans le rayonnement du corps éthérique de Christian Rose-Croix.

Il fut établi que toutes les découvertes que les Rose-Croix pouvaient faire devaient être tenues secrètes pendant cent ans, et qu'après ce laps de temps seulement elles pourraient être divulguées. Un siècle était requis avant qu'on pût en parler d'une manière adéquate. Le contenu des Figures Secrètes a donc été élaboré du 17<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle.

Il est important d'autre part de noter qu'à chaque époque les inspirations rosicruciennes ont été conférées de telle façon que l'individualité qui les recevait n'était jamais désignée nommément. Seuls les plus hauts initiés la connaissaient.

Aujourd'hui, par exemple, on ne peut parler en public que d'événements ou de faits occultes qui remontent à cent ans en arrière. L'autorité conférée par de semblables révélations - si une personnalité déterminée en bénéficiait - risquerait d'éveiller, chez les disciples ou auditeurs de cette personnalité, un sentiment fanatique de vénération, ce qui est bien la pire des choses qui puisse arriver. Les hommes sont toujours tentés d'ériger sur un piédestal les esprits qui les éclairent et d'en faire des saints. Mais cet anonymat n'est pas seulement nécessaire à cause des sollicitations de l'ambition et de l'orgueil, dont on pourrait se protéger, mais à cause des attaques astrales, des assauts occultes qui seraient sans cesse dirigés contre une telle personnalité. De là la nécessité de l'anonymat et du secret pendant cent ans.

Le travail des Rose-Croix contribue, de siècle en siècle, à augmenter les forces et le rayonnement du corps éthérique de Christian Rose-Croix. Aux forces de ce corps éthérique vinrent s'ajouter les forces de tous ceux qui devinrent ses disciples. Depuis le 14<sup>e</sup> siècle, Christian Rose-Croix s'est toujours réincarné. Le rayonnement de ce corps supporte et renforce tous les enseignements de la théosophie, et ceux qui répandent ces enseignements se font adombrer par ce corps dont l'action se poursuit, que Christian Rose-Croix soit incarné ou non.

Le comte de Saint-Germain a été au 18<sup>e</sup> siècle une réincarnation de Christian Rose-Croix, mais ce nom a également été attribué à d'autres personnalités, de sorte que tout ce qu'on raconte de Saint-Germain ne se rapporte pas nécessairement au vrai Christian Rose-Croix. Aujourd'hui Christian Rose-Croix est de nouveau incarné.

Avant d'inspirer l' Isis dévoilée de Blavatsky, l'influence occulte de son corps éthérique s'était déjà exercée sur Lessing, à l'insu de celui-ci, en lui inspirant son ouvrage sur l'Éducation du Genre humain (1780). Cependant, à cause de la vague montante du matérialisme qui atteignit son apogée au 19<sup>e</sup> siècle, il devint toujours plus difficile de transmettre des inspirations de nature rosicrucienne; de là, le caractère fragmentaire et épisodique de ces inspirations. Pourtant en 1851, parut un écrit de Widenmann où le problème de l'immortalité se trouve résolu dans le sens de la réincarnation. Cet ouvrage reçut même un prix. Déjà en 1849 Drossbach avait traité de la réincarnation du point de vue psychologique.

Ainsi, l'action du corps éthérique rosicrucien demeure sensible même au 20<sup>e</sup> siècle. Un renouvellement de la vie théosophique put se produire quand s'acheva, en 1899, le cours de ce qu'on appelle le petit Kali Yuga. Dès lors l'accès au monde spirituel devint plus facile; et aujourd'hui les impulsions rosicruciennes agissent de nouveau dans une mesure beaucoup, plus grande. Si les hommes arrivaient, par leur dévouement aux forces de l'esprit, à diriger leurs pensées vers la puissante action du corps éthérique rosicrucien, ils pourraient accéder à une nouvelle clairvoyance et éveiller en eux une nouvelle vie spirituelle. Mais cela ne sera donné qu'à ceux qui s'astreindront à suivre de façon correcte la discipline rosicrucienne.

Jusqu'à présent, pour arriver à la clairvoyance, une préparation ésotérique était indispensable, mais au cours du 20<sup>e</sup> siècle il sera conféré à ce corps éthérique une puissance telle qu'il pourra agir même exotériquement. Les hommes qui s'en seront pénétrés pourront vivre l'expérience que Saint-Paul a vécu sur le chemin de Damas. Jusqu'à nos jours, ce corps n'a exercé son action qu'au sein de l'école rosicrucienne; au 20<sup>e</sup> siècle, des hommes de plus en plus nombreux ressentiront son influence et seront, par là même, en état de percevoir l'apparition du Christ dans son corps éthérique. L'action, le labeur des Rose-Croix rend possible la vision éthérique du Christ. Le nombre de ceux qui seront capables de la contempler augmentera au cours du siècle.

La possibilité de cette vision du Christ, nous devons l'attribuer à ce grand tournant de l'histoire humaine que constitue le travail des douze sages du 13<sup>e</sup> au 14<sup>e</sup> siècle.

Quand vous serez devenus un instrument entre les mains de Christian Rose-Croix, vous pourrez être assurés que le moindre effort que vous ferez sur vous-mêmes demeurera éternellement.

Demain nous parlerons de l'oeuvre de Christian Rose-Croix. Un vague élan, sans orientation précise, pousse aujourd'hui les hommes vers la science spirituelle. Mais nous pouvons être sûrs que partout où des disciples des Rose-Croix travailleront avec sérieux et constance, des germes seront déposés qui ne périront point. Le plus petit effort spirituel contribue à nous élever. C'est là une tâche sainte et il faut s'y vouer avec zèle et discernement.



## CHRISTIAN ROSE-CROIX ET SON ŒUVRE

Aujourd'hui ma tâche sera de vous parler de l'oeuvre accomplie par Christian Rose-Croix. Cette oeuvre, dont le début se situe au 13<sup>s</sup> siècle, se poursuit encore et se poursuivra éternellement. L'initiation de Christian Rose-Croix et les événements qui ont marqué cette initiation dans la loge des douze sages en sont la première manifestation.

Dans son incarnation au 14<sup>e</sup> siècle, incarnation qui dura plus de cent ans, le travail de Christian Rose-Croix consista essentiellement à enseigner les élèves des douze. Pendant cette incarnation, c'est à peine si Christian Rose-Croix fut connu en dehors du cercle de ses douze élèves, non pas qu'il s'abstint de toutes relations avec ses contemporains, mais bien parce que ceux-ci ne le reconnurent point. En fait, il en est encore de même aujourd'hui. Mais les forces du corps éthérique de Christian Rose-Croix, qui ne cessaient d'inspirer ses élèves, touchèrent peu à peu d'autres milieux, et aujourd'hui déjà, beaucoup d'hommes sont en état de s'en laisser pénétrer.

Ceux que Christian Rose-Croix a distingués pour en faire ses élèves sont choisis par lui d'une manière toute particulière. Pour comprendre de quoi il s'agit, il est indispensable de prêter une attention soutenue à certains événements qui peuvent marquer le cours d'une vie. Supposons qu'un homme arrive dans son existence à un tournant décisif qui constitue pour lui une crise karmique. Imaginons qu'il soit sur le point d'accomplir une action qui le conduise à la mort : cela peut arriver de bien des manières. Par exemple, il suit un chemin sans remarquer que ce chemin aboutit à un précipice. A quelques pas de l'abîme, il entend une voix qui lui dit : "Prends garde !" Il s'arrête sans savoir pourquoi. Des milliers de cas de ce genre peuvent se produire.

Cette voix, bien entendu, n'est autre que l'indice extérieur d'une vocation spirituelle; la condition morale serait l'intérêt ou l'attachement que le futur disciple a déjà éprouvé pour la théosophie ou quelque autre mouvement spirituel. L'événement dont nous parlons est un fait du monde physique, mais la voix entendue n'est pas une voix humaine. Il se peut de prime abord que l'élève croit que la voix émane d'un être humain caché à sa vue, mais s'il a la maturité d'esprit voulue, il se rendra vite compte qu'aucune personnalité physique n'est intervenue. Bref, il commencera à comprendre que des communications peuvent émaner du monde spirituel et devenir perceptibles dans le monde physique. Un pareil événement peut survenir une ou plusieurs fois dans la vie d'un homme. Sa réaction peut être la suivante : il peut se dire que son existence terrestre aurait dû arriver à son terme et que c'est par une grâce spéciale qu'elle a été prolongée. Cette grâce éclaire désormais toute sa vie.

Il se rend compte que sans cette intervention, il ne serait plus, et qu'elle va conférer à sa vie ultérieure une valeur toute nouvelle. Sans doute se peut-il qu'un

homme vive une telle expérience plusieurs fois avant d'aborder la science spirituelle; en ce cas, le souvenir pourra surgir plus tard. Beaucoup de ceux qui sont réunis ici, s'ils sondaient leur passé, découvriraient qu'un tel événement les a marqués. De nos jours, on prête trop peu d'attention à ces faits. Mais combien d'événements côtoyons-nous chaque jour sans en saisir la portée ! Ce que je viens de vous exposer est une simple indication sur la manière dont les vrais élèves des Rose-Croix sont choisis.

Il peut arriver qu'une expérience semblable à celle que nous venons de décrire passe sans laisser de traces : celui qui l'a vécue n'en a pas saisi l'importance, et l'impression s'en est effacée. Si en revanche, l'attention a été éveillée, on ne peut la tenir pour dénuée de signification et l'on sera peut-être amené à cette pensée : "A vrai dire, tu t'es trouvé en face d'une crise, d'un dénouement karmique qui devait provoquer ta mort à ce moment précis. Tu as été sauvé par quelque chose qui ressemble à un hasard. A l'instant même où ta vie devait arriver à son terme, une vie nouvelle s'est greffée sur la première. Cette seconde vie, tu dois la considérer comme un don et tu as le devoir dès lors de te comporter en conséquence."

Si, à la suite d'une expérience de ce genre, l'homme reconnaît que dorénavant sa vie ne lui appartient plus en propre, mais qu'il la considère comme un don des puissances spirituelles, il deviendra un adhérent du rosicrucisme. C'est de cette manière que Christian Rose-Croix appelle les âmes à lui. Celui qui se souvient d'une semblable expérience peut se dire : "Du monde spirituel, Christian Rose-Croix m'a signifié que j'appartiens au courant qu'il dirige. C'est Christian Rose-Croix lui-même qui a donné à mon Karma la possibilité de vivre cette expérience. Voilà comment il forme sa communauté. Un chemin m'a été indiqué afin que je le suive. Je dois voir dans quelle mesure je peux mettre mes forces à son service".

Quant à ceux qui n'ont pas compris le sens de ce signe, ils s'y rallieront plus tard, car quiconque a reçu l'appel en restera marqué pour toujours.

Qu'un homme puisse avoir une expérience semblable à celle que j'ai décrite provient de ce qu'il a été en contact avec Christian Rose-Croix pendant sa vie entre sa mort et sa dernière naissance. C'est alors que Christian Rose-Croix l'a choisi; c'est alors qu'il a déposé en lui le germe karmique qui le conduit à vivre cette expérience. Ainsi se forment des liens de nature spirituelle.

Si nous passons maintenant à l'enseignement de Christian Rose-Croix, nous constatons qu'au début, cet enseignement fut surtout basé sur les sciences naturelles, alors qu'aujourd'hui il a pour objet les sciences de l'esprit. C'est ainsi qu'à l'origine on parlait de phénomènes naturels et on appelait la science qui en traitait : l'alchimie. Et, dans la mesure où ces phénomènes avaient lieu en dehors de la sphère terrestre, on parlait d'astrologie. Aujourd'hui nous prenons notre point de départ dans des considérations de nature spirituelle. Nous apprenons à connaître la nature de l'évolution psychologique de l'homme par l'étude des

périodes successives: Inde ancienne, Perse ancienne, culture égypto-caldéenne-assyro-babylonienne, période gréco-latine.

Quant au Rose-Croix du Moyen-Âge, il étudiait les phénomènes naturels et il distinguait trois grands processus dans lesquels il voyait le fondement de toute la nature terrestre.

Le premier de ces processus était "LA SALIFICATION". Tout ce qui dans la nature se sépare d'une solution pour se déposer en particules de nature solide, tout ce qui précipite, tout ce qui cristallise, le Rose-Croix du Moyen-Âge l'appellera "SELS". Mais lorsque le Rose-Croix voit se former ce sel, la représentation qu'il en retire diffère entièrement de celle de l'homme d'aujourd'hui. Car la contemplation d'un tel processus, dès qu'il veut en saisir la vraie nature, éveille en lui comme une prière. Il cherche à saisir ce qui doit se dérouler dans son âme, lorsque le phénomène correspondant à la salification s'y produit. Il pense que la nature humaine se détruit elle-même constamment sous l'action des désirs et des passions. Notre vie serait, en fait, un processus constant de décomposition, de putréfaction, si nous nous adonnions uniquement à nos passions. Et, si l'homme veut réellement se protéger de ce processus de putréfaction, il doit diriger ses pensées vers la contemplation de l'esprit. Il s'agit donc d'une évolution de la pensée vers un plan supérieur. Le Rose-Croix du Moyen-Âge savait que s'il ne combattait pas ses passions dans son incarnation présente, il naîtrait dans une incarnation suivante avec des germes de maladies; par contre, s'il épurait ses désirs, il aborderait sa prochaine incarnation avec de saines dispositions. La purification de l'âme par les forces de l'esprit est une salification microcosmique. Nous pouvons ainsi comprendre comment la contemplation d'un processus naturel devient, pour le Rose-Croix une méditation, une prière fervente. En considérant la salification, le Rose-Croix du Moyen-Âge peut se dire avec le sentiment de la plus pure piété : "Dans ce phénomène, les forces spirituelles divines agissent depuis des milliers d'années de la même manière qu'agissent en moi les pensées pures. Et j'adresse ma prière aux pensées des Dieux, des entités divines qui sont derrière la maya de la nature".

Le Rose-Croix se dit encore : "Si je me laisse inciter, par la nature à nourrir de pareils sentiments, je deviens semblable au macrocosme ; mais si je ne considère que la forme extérieure de ce processus, je me sépare de Dieu, je me détache du macrocosme".

C'est là ce que ressentait le théosophe ou le Rose-Croix du Moyen-Âge .

Le processus de "DISSOLUTION", ou processus mercuriel, formait le second phénomène naturel qui, autant que le premier, pouvait susciter un sentiment de piété dans l'âme du Rose-Croix.

Toute substance capable d'en dissoudre une autre était appelée par le Rose-Croix : "MERCURE". A nouveau se pose la question : "Quel est dans l'âme humaine, le phénomène correspondant à ce processus mercuriel ? Quelle est la faculté qui agit dans l'âme humaine, comme le mercure agit dans la nature? Or, le Rose-Croix savait que ce qui correspond dans l'âme humaine au mercure du macrocosme c'est l'amour sous toutes ses formes. Il distingue un processus mercuriel inférieur d'un processus supérieur, de même qu'il existe des formes inférieures et supérieures de l'amour. Et la contemplation d'un phénomène mercuriel suscite à son tour une fervente prière dans l'âme du Rose-Croix. Il se dit : "Depuis des milliers d'années l'amour divin agit dans la nature de la même manière que dans mon coeur agit l'amour humain".

Le troisième processus était la combustion ou "SULFURATION". C'est le processus de destruction de la matière par la flamme. De même que dans les processus précédents, le Rose-Croix cherche ce qui, dans son âme, correspond à la sulfuration. Il le trouve dans l'ardente dévotion à la divinité. Il nomme "SOUFRE" tout ce qui peut être consumé par la flamme. De même qu'il voit dans l'évolution de la terre un processus de lente épuration, - car il sait que la terre sera un jour purifiée par le feu -, de même il voit dans l'ardente dévotion un phénomène de sulfuration. Il voit dans le processus terrestre de sulfuration l'oeuvre de certaines divinités qui élèvent leur regard vers des divinités plus hautes. Pénétré d'un profond sentiment de piété, d'un ardent désir religieux, il se dit en contemplant le phénomène de sulfuration : "En ce moment, les Dieux sacrifient aux divinités supérieures". Et, lorsque dans son laboratoire, il provoque ce phénomène, il pense : "J'accomplis maintenant ce que font les Dieux lorsqu'ils se sacrifient".

Lui-même ne se croit digne de procéder à une expérience de sulfuration qu'en se sentant pénétré du désir de se dévouer aux Dieux, de s'immoler par le feu de l'esprit. La puissance de la flamme le remplit de sentiments profondément religieux, et il peut se dire: "Dans la nature, dans le macrocosme, quand je contemple la flamme, je vois s'exprimer la pensée, l'amour et l'esprit de sacrifier des Dieux". Le Rose-Croix procède à ces expériences dans son laboratoire; mais en provoquant ces trois processus naturels, il se laisse pénétrer par les forces qu'il a ainsi libérées. Son travail prend un caractère religieux; il se sent rattaché dans sa méditation à toutes les forces du macrocosme. Un vrai drame se déroule en lui : il contemple la transmutation d'une expérience de salification en pensée divine, d'un processus mercuriel en amour divin, d'une combustion en esprit de sacrifice, et il sent par un retour sur lui-même, ces trois forces le pénétrer de pensées pures, d'amour divin et du désir de se sacrifier lui-même sur l'autel du monde.

Voilà les expériences par lesquelles passait l'alchimiste, et si un clairvoyant eût été présent, il eût perçu une métamorphose dans son aura.

Cette aura qui, avant l'expérience, était peut-être très trouble, remplie des désirs, des passions auxquels le Rose-Croix s'était adonné, prenaient alors une teinte uniforme : tout d'abord la teinte du cuivre par la salification (pensées pures des Dieux), puis celle de l'argent par le processus mercuriel (L'amour des Dieux) et enfin la teinte éclatante de l'or par la sulfuration (esprit de sacrifice des Dieux).

Les alchimistes disaient alors qu'ils avaient transmué leur aura en cuivre subjectif, en argent subjectif, en or subjectif. En conséquence, celui qui avait vraiment vécu ces expériences, qui avait éveillé en lui la pureté, l'amour et la volonté de sacrifice, se trouvait doué d'une certaine clairvoyance. Celle-ci lui permettait de jeter un regard derrière le rideau de la maya et d'y percevoir le travail des entités spirituelles qui font éclore ou laissent s'éteindre la vie dans le monde des sens. Le Rose-Croix apprenait aussi à connaître les forces bonnes ou mauvaises qui agitent l'âme humaine, celles qui la stimulent et la soutiennent et celles qui la dégradent. Ces forces de régénération ou de dépérissement, il les voyait dans l'âme humaine aussi bien que dans la nature.

Le théosophe Henri Khunrath a appelé ce double processus : la loi de l'évolution ascendante et de l'évolution descendante. Les connaissances imaginatives acquises de cette façon, les Rose-Croix les traduisaient en symboles, en figures tels que nous les trouvons par exemple dans les "Figures Secrètes des Rose-Croix".

C'est ainsi que du 14<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle et même jusqu'au commencement du 19<sup>e</sup> siècle, travaillèrent les meilleurs alchimistes. Rien n'a été publié sur le côté véritablement moral, éthique, intellectuel de ce travail. Ce qui a été imprimé sur l'alchimie concerne uniquement le côté purement extérieur de ces expériences, n'a été réalisé que par ceux qui pratiquaient l'alchimie dans un but lucratif. Le faux alchimiste attendait un résultat pratique : il ne voyait, dans ces expériences, dans la sulfuration par exemple, que l'espoir d'un gain matériel. Le véritable alchimiste n'accordait aucune valeur à la matière qu'il obtenait en l'in d'expérience. Seuls devaient compter pour lui les sentiments qui coloraient son âme, les pensées qui montaient en lui pendant l'opération de la transmutation. C'est pourquoi il existait une loi sévère interdisant aux véritables alchimistes de tirer un profit personnel de l'or ou de l'argent qu'ils obtenaient par transmutation; mais s'il leur était interdit de garder l'or pour eux, il ne leur était point défendu d'en faire profiter les autres.

L'homme d'aujourd'hui est incapable de se représenter ce qu'étaient ces expériences. Il ne soupçonne même pas ce que l'opérateur pouvait éprouver. L'alchimiste, dans son laboratoire, pouvait vivre tout un drame et par exemple, lorsqu'il obtenait de l'antimoine, l'élément moral que comportait l'opération était pour lui d'un intérêt capital.

Si ce travail n'avait pas été accompli, nous ne pourrions pas aujourd'hui nous livrer à l'étude rosicrucienne sous sa forme moderne de "science spirituelle". Ce

que le Rose-Croix a jadis éprouvé en face des phénomènes naturels lui a permis de donner à la science de la nature un caractère sacré. La disposition au sacrifice qu'il ressentait, la joie et la douleur, la tristesse aussi qui en découlait, tout cela réagissait sur lui en le libérant, en le rachetant. Mais tout cela aujourd'hui, est oublié et repose au plus profond du subconscient.

De nos jours, pour retrouver ces forces occultes qui jadis ont conduit à la clairvoyance, nous devons étudier la science spirituelle, nous devons régler et développer notre vie intérieure par des exercices de concentration et de méditation. Il faut que l'étude de la nature retrouve un caractère religieux, redevienne quelque chose de semblable à un culte. Il faut que des milliers d'hommes se sentent touchés par l'esprit, fassent un effort sur eux-mêmes, afin que dans l'avenir la réalité spirituelle puisse être retrouvée derrière le voile de la nature, que l'esprit soit saisi derrière la maya. A cette condition, un certain nombre d'hommes, fort restreint au début pourra vivre l'expérience de Saint-Paul sur le chemin de Damas, percevoir le Christ éthérique, suprasensible, descendant parmi les hommes. Mais il faut d'abord que l'esprit humain acquiert une conception spirituelle de la nature, et tant que le travail intérieur n'aura pas été accompli par les méthodes de la science spirituelle, les humains ne pourront accéder à cette vision éthérique.

C'est par le baptême dans le Jourdain quand le Christ est descendu dans le corps de Jésus de Nazareth, et par le Mystère du Golgotha que l'humanité, dans son ensemble, a été rendue apte à contempler dans l'avenir le Christ dans son corps éthérique. Cela sera déjà possible dans notre siècle à partir de 1930 environ .

Sur terre, le Christ ne s'est incarné qu'une seule fois dans un corps physique. Le retour du Christ signifie qu'on pourra le percevoir dans son corps éthérique, de façon suprasensible. Il faut donc tendre à éveiller en soi la vision spirituelle, la clairvoyance. S'imaginer que le retour du Christ pourrait se produire autrement équivaut à admettre que l'humanité est encore au niveau du début de l'ère chrétienne. Il n'y aurait eu aucun progrès dans l'évolution si le Christ devait revenir une seconde fois dans un corps physique. Celui qui connaît le vrai sens du travail des Rose-Croix sait que le Christ se révélera désormais dans son corps éthérique.

Christian Rose-Croix et le collège des douze ont fait, au moyen âge, une synthèse de ce qu'il y avait de valable dans les différentes confessions. Ce que les adhérents de celles-ci ont recherché, l'apport particulier des religions, tout cela se retrouvera, grâce à ce travail, dans l'impulsion christique.

Le travail des trois mille ans à venir consistera à préparer l'humanité à comprendre le rôle du Christ dans l'évolution.

A partir du 20<sup>e</sup> siècle déjà, toutes les confessions pourraient s'unir dans la compréhension du mystère rosicrucien. L'humanité future n'aurait ainsi plus

besoin de documents anciens pour s'orienter dans la voie christique, la contemplation du Christ lui-même lui apprenant à connaître la portée de la vision de Saint-Paul. L'humanité pourrait alors vivre elle-même l'expérience du chemin de Damas.

Cinq mille ans après l'illumination du Bouddha, autrement dit dans trois mille ans environ apparaîtra le Maitreya Bouddha, qui sera le successeur de Gautama Bouddha. Il ne peut y avoir de discussion à ce sujet entre véritables occultistes. L'occultisme occidental et oriental sont unanimes sur ce point.

Deux faits sont fermement établis :

1. Le Christ n'a pu apparaître qu'une fois dans un corps physique, mais il réapparaîtra au 20<sup>e</sup> siècle dans son corps éthérique. Il est vrai qu'au 20<sup>e</sup> siècle s'incarneront de grandes individualités, entre autres le Bodhisattva qui sera, dans trois mille ans, le successeur de Gautama Bouddha. Mais aucun véritable occultiste ne s'attend à voir le Christ se réincarner dans un corps physique. Le Bodhisattva lui-même parlera du Christ dans ce sens.
2. Le Bodhisattva, qui s'incarna sous le nom de Jeshu ben Pendira, ne deviendra le Maitreya Bouddha que dans trois mille ans. Les véritables occultistes de l'Inde seraient scandalisés si l'on prétendait que le Maitreya Bouddha allait apparaître avant cette date. Il se pourrait même qu'il y ait aux Indes des pseudo occultistes qui, dans un but intéressé, parlent d'un Maitreya Bouddha actuellement incarné. C'est là une erreur dont se gardera bien tout étudiant de la théosophie rosicrucienne.

L'enseignement des Rose-Croix est donné de telle sorte que les éléments qu'il apporte peuvent être contrôlés par la raison. Toutes ces notions peuvent être soumises à l'épreuve de la saine raison humaine. Ne me croyez pas en vertu d'un principe d'autorité, mais considérez tout ce que je vous dis comme une conjecture qu'il vous faut mettre à l'épreuve. Je suis bien tranquille que plus vous le contrôlerez, plus vous trouverez que la science spirituelle s'accorde avec la raison. Ce qui revient à dire que moins on se basera sur le principe d'autorité, mieux on comprendra Christian Rose-Croix. Ce qu'il faut c'est s'absorber dans la méditation de son oeuvre et de son individualité, en se rendant bien compte que son esprit est vivant et vivra toujours. Et dans la mesure où nous nous approcherons de ce grand esprit, nous serons fortifiés et soutenus. Si nous invoquons son aide les forces de son corps éthérique toujours présent, nous soutiendront, nous seront un secours et un appui.

Ainsi nous pourrons concevoir le fait exceptionnel de cette étrange dépérissement par lequel dut passer Christian Rose-Croix lorsqu'au 13<sup>e</sup> siècle il s'incarna dans un corps qui se spiritualisa jusqu'à en devenir transparent; nous comprendrons alors que dans cet état il s'appropriâ toute la sagesse des douze sages et qu'il vécut l'expérience de Damas.

Puisse l'esprit de la vraie Rose-Croix régner dans cette branche : les forces du corps éthérique rosicrucien y seront d'autant plus actives.

Que cet appel serve d'introduction au travail de nos amis, et que tous ceux qui se sont réunis ici apportent à leurs frères de Neuchâtel l'appui de leurs pensées fraternelles, afin que ce travail puisse se poursuivre sans relâche. Plus nous nous élevons à la contemplation des vérités spirituelles, plus nous approcherons de notre but. Quant à moi, j'ai à coeur de vous rappeler toujours à nouveau la grandeur et la portée de notre tâche et j'invoque pour elle l'aide et l'assistance du grand Guide de l'Occident. Puisse cette branche être une des pierres angulaires du temple que nous souhaitons élever. Nous l'avons inaugurée dans l'esprit de Christian Rose-Croix et nous nous efforcerons de poursuivre notre travail dans le même esprit.



## LA MISSION DE CHRISTIAN ROSE-CROIX

Selon le désir de nos amis, nous allons aujourd'hui poursuivre l'étude du mouvement rosicrucien que nous avons entreprise ici même l'année dernière. Nous avons déjà décrit comment s'était accomplie l'initiation de Christian Rose-Croix au 13<sup>e</sup> siècle et nous avons insisté sur le fait que l'influence de cette individualité n'avait cessé d'agir au cours des siècles. Nous aborderons aujourd'hui notre sujet d'un autre point de vue, en essayant de comprendre la grande tâche qu'il s'est imposée à l'aube de notre époque vouée à l'intellectualisme, en vue de sauvegarder l'avenir de l'humanité.

Tout occultiste conscient de sa responsabilité doit compter avec le caractère particulier de son époque. La nôtre a débuté au moment où la science moderne a vu le jour avec Copernic, Giordano Bruno, Galilée et bien d'autres. Nos contemporains se sont familiarisés avec le système de Copernic dès l'enfance et les impressions qu'ils en ont retirées les ont marqués pour toute la vie. Il n'en était pas de même jadis, et à ce point de vue, il existe une immense différence entre notre état d'esprit et celui de nos ancêtres. Tout homme croyait, avant Copernic, que la terre demeure immobile dans l'espace et que le soleil et les astres gravitent autour d'elle. Ce fut un si rude choc, lorsque Copernic décréta que la terre se mouvait vertigineusement dans l'univers que les hommes semblèrent perdre pied tout à coup. Il ne faut pas sous-estimer une pareille révolution; l'état d'esprit, les représentations, les sentiments en furent bouleversés.

Posons-nous maintenant la question suivante: quelle est l'attitude de l'occultisme à l'égard de cette révolution ? Celui qui pose la question en occultiste peut admettre, bien sûr, qu'avec les méthodes inaugurées par Copernic, la science moderne va s'illustrer dans la connaissance du monde sensible, mais il remarquera simultanément qu'elle est tout à fait inapte à nous faire comprendre les fondements spirituels de l'univers. Les idées de Copernic sont en fait la pire méthode qui fut jamais inventée pour expliquer les principes spirituels qui sont à la base de notre monde, et cela parce que ces conceptions nouvelles sont directement inspirées par Lucifer. Le système de Copernic et les méthodes qui en découlent sont un des derniers grands assauts que Lucifer ait dirigés contre l'évolution humaine. Si dans les temps anciens, le voile de l'illusion s'étendait déjà sur le monde sensible, du moins avait-on encore dans l'esprit de saines conceptions sur la nature des choses. D'anciennes traditions étaient encore vivantes. Tandis que depuis Copernic, la "Maya" n'est pas seulement dans la perception des sens, dans ce que l'homme perçoit autour de lui, mais ses concepts, ses idées même en sont infestés. Il lui paraît aujourd'hui tout naturel que le soleil demeure fixe et que les planètes décrivent des ellipses autour de lui. Toutefois, dans un avenir assez proche, on se rendra compte que le système astronomique de Copernic est beaucoup moins correct que celui, plus ancien, de

Ptolémée. Certes le système de Copernic est fort commode, mais il est en quelque sorte un oreiller de paresse et ne peut nous éclairer sur la réalité du macrocosme.

Christian Rose-Croix avait donc à compter avec le fait qu'à partir du 16<sup>e</sup> siècle les conceptions scientifiques, surtout en matière d'astronomie, étaient entachées de "Maya". En effet, l'ouvrage de Kepler De Revolutionibus Orbium coelestium avait paru en 1543. Il s'agissait, pour Christian Rose-Croix, de prendre position et de chercher quelle correction l'occultisme pourrait apporter à une vision du monde qui ne voyait dans le macrocosme qu'une immense machinerie composée de globes matériels.

L'année dernière nous avons rappelé comment au 13<sup>e</sup> siècle, Christian Rose-Croix lui-même avait été initié au cours d'une réunion de douze sages formant une loge. Vers la fin du 16<sup>e</sup> siècle Christian Rose-Croix retrouva les douze sages et quelques autres individualités transcendantes lors d'une réunion occulte du même genre. Les participants à ce concile n'étaient pas tous incarnés sur le plan physique; quelques-uns y participaient du monde spirituel. Parmi ces derniers se trouvait l'individualité qui, au 6<sup>e</sup> siècle avant J.-C., avait été le Gautama Bouddha.

Les occultistes orientaux professent avec raison, car c'est là une vérité, que le Bodhisattva âgé de 29 ans qui a accédé à la dignité de Bouddha était alors incarné pour la dernière fois dans un corps physique. En fait, si une individualité du rang d'un Bouddha n'apparaît plus dans une incarnation physique, cela ne signifie nullement qu'elle se désintéresse de la terre. Elle continue à exercer son action depuis le plan spirituel. Les paroles que rapporte l'Évangile de St Luc et qui s'adressent aux bergers "Paix sur la terre et bonne volonté envers les hommes" sont un message du Bouddha, dont les forces, du haut des mondes spirituels, ont imprégné le corps astral de l'enfant Jésus de la lignée de Nathan. Ce beau message de paix et d'amour est une contribution du Bouddha au christianisme naissant. Le Bouddha est encore intervenu dans l'évolution humaine au 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> siècles après J.-C..

A cette époque, il y avait non loin de la Mer Noire, un centre initiatique d'une très grande influence. Certes dans de telles écoles, il y a des maîtres qui enseignent dans leur corps physique; mais pour les élèves avancés, il est aussi possible de recevoir des enseignements d'une entité qui n'est incarnée que dans son corps éthérique. C'est dans ce centre que le Bouddha enseignait ceux des élèves qui étaient à même de s'élever au degré supérieur de la connaissance. L'un d'entre eux se réincarna sous le nom de Saint François d'Assise. Or si l'attitude caractéristique de St-François et des moines de son ordre a de grandes analogies avec les préceptes moraux mis en pratique par les premiers bouddhistes, cela provient du fait qu'il a été lui-même un disciple du Bouddha.

Il suffit de considérer l'état d'esprit d'un homme tel que St-François, dont tous les efforts tendaient vers l'esprit, pour mesurer l'immense distance qui le sépare d'un

homme que les découvertes de la science moderne vont pousser vers la technique et l'industrie. Dès le 16<sup>e</sup> siècle, on pouvait prévoir qu'il y aurait dans l'avenir deux catégories d'hommes : les uns seraient plongés dans les exigences de la vie pratique, se consacraient à la production industrielle, à la construction de machines etc. alors que les autres se voueraient à la vie intérieure et par là même se détourneraient de la vie pratique, comme l'avait fait St-François.

Ce fut donc un moment crucial dans l'évolution humaine, lorsqu'au 16<sup>e</sup> siècle Christian Rose-Croix convoqua un certain nombre d'occultistes pour leur exposer la situation qui allait résulter de la divergence de ces deux grands courants. Il commença par réunir un nombre relativement élevé de personnalités, puis au bout de quelques années, il convoqua un deuxième concile plus intime. Ce n'était pas qu'il fût dans le doute sur ce qu'il convenait d'entreprendre, mais il voulut ainsi amener ses auditeurs à réfléchir par eux-mêmes aux problèmes que l'avenir réservait. Le monde, leur dit-il en substance, sera de plus en plus absorbé par les nécessités de la vie pratique. Celles-ci rendront les hommes pareils, à des bêtes de somme. Quant à ceux qui s'y opposeront et se confineront dans leur vie intérieure, ils seront rejetés par la communauté et vivront en ermites. Or, annonça Christian Rose-Croix, il n'existe sur terre aucun moyen de prévenir cet état de choses. Tout ce que l'on entreprendra pour les hommes entre leur naissance et leur mort ne pourra empêcher l'humanité de se scinder en deux classes plus ou moins ennemies. Le seul remède possible serait une sorte d'éducation de l'âme qui devrait avoir lieu non pas entre la naissance et la mort, mais dans le monde spirituel entre la mort et une nouvelle naissance.

Essayez de vous représenter la grandeur de la tâche que ces Rose-Croix allaient entreprendre: ils cherchaient le moyen d'influencer toute âme humaine au moment où, désincarnée, elle vit dans les sphères de l'esprit. Pour comprendre ce qui allait se passer, nous devons considérer l'existence de l'âme entre la mort et une nouvelle naissance d'un point de vue particulier.

L'homme vit sur terre entre la naissance et la mort. Dès après la mort il passe par diverses sphères planétaires. - Vous trouverez dans ma "Théosophie" une description du Kamaloka -. L'âme désincarnée évolue alors dans un monde "psychique", autrement dit elle pénètre dans la sphère lunaire. Elle passe ensuite successivement par les sphères de Mercure, de Vénus, du Soleil, de Mars, de Jupiter et de Saturne, et en fin de compte, elle se répand dans l'espace stellaire où évoluent les étoiles fixes. Il n'est donc pas incorrect de parler d'incarnations de l'âme sur d'autres planètes, à condition toutefois, que l'on comprenne bien qu'il ne s'agit pas d'incarnations physiques. De nos jours, l'homme n'est pas encore assez évolué pour se souvenir de ces expériences spirituelles lorsqu'il se réincarne sur terre mais dans l'avenir il s'en souviendra.

Quoiqu'il ne se souvienne pas de ce qui s'est passé sur la planète Mars, par exemple, il n'en reste pas moins que les forces, dont son âme s'est imprégnée lors de son passage sur cette planète, sont toujours en lui, ensevelies dans son

inconscient. Il peut se dire: "Je suis actuellement incarné sur terre, mais certaines forces que je porte en moi ne sont pas d'origine terrestre. Elles remontent à mon passage sur Mars avant ma naissance".

Considérons maintenant l'état d'esprit des hommes vivant à l'époque où le système de Copernic s'est répandu en Europe. D'où proviennent les facultés qui ont amené Copernic, Galilée, Giordano Bruno et les autres à faire leurs découvertes ?

Le cas de Copernic en particulier est troublant. Peu de temps avant sa naissance était mort le grand mystique Nicolas de Cusa (1401-1464); or, nous retrouvons en Copernic la même individualité qui animait Nicolas de Cusa. Si vous comparez la Docta Ignorantia de Cusa aux écrits de Copernic, vous pouvez mesurer la distance qui sépare l'état d'esprit d'une même âme dans deux vies successives et de plus singulièrement rapprochées. D'où provient un changement si radical ? C'est précisément l'influence prénatale de Mars qui a métamorphosé le mystique de Cusa en astronome dans sa vie suivante. Il en va de même pour Galilée, pour Giordano Bruno, pour l'humanité entière. Que les hommes acceptent les théories nouvelles comme autant de vérités, provient du fait qu'eux aussi se sont imprégnés des forces martiennes entre la mort et une nouvelle naissance. Mais, que ces forces agissent dans ce sens, provient d'une grave crise interne de toute l'évolution sur Mars. Anciennement des forces bien meilleures émanaient de cette planète. Mais aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles la situation morale dans la sphère de Mars est aussi critique, aussi grave que sur terre au temps du Mystère de Golgotha. Le Christ est mort pour donner naissance au vrai moi de l'homme. Une "naissance" bien différente a lieu sur Mars vers la fin du moyen âge, celle d'une orientation intellectuelle qui imprègne les âmes de passage dans sa sphère et devient, sur terre, le courant matérialiste.

On pouvait prévoir où tout cela aboutirait : un nombre toujours plus grand d'âmes allaient subir cette influence et tomber, dans leur incarnation terrestre, sous l'empire d'une idéologie entachée de "Maya". Sur Mars une véritable décadence avait transformé les bonnes forces de la planète en forces d'illusion. Ces dernières ne manquaient ni d'esprit, ni d'astuce. Elles rendaient possibles certaines conquêtes de la science mais n'en étaient pas moins infestées de "Maya".

Dès le 15<sup>e</sup> siècle, on peut donc se rendre compte qu'il est urgent de donner à l'évolution martienne une impulsion nouvelle qui lui fasse redresser cette courbe descendante. Le salut de la Terre en dépend. Il faut provoquer sur Mars une réaction capable d'assainir l'ambiance de toute cette sphère. Comme le sacrifice du Christ l'a fait pour la terre.

C'est la grande tâche devant laquelle les Rose-Croix se trouvent placés. Les entités spirituelles qui peuplaient la sphère martienne n'auraient jamais pu, d'elles-mêmes, trouver une issue à cette situation. Elles ne se rendaient

nullement compte de la déchéance de leur planète; ce n'est que sur terre qu'on en pouvait mesurer toute la gravité.

C'est donc dans un but bien défini que cette conférence occulte dont nous avons parlé, a été réunie à la fin du 16<sup>e</sup> siècle. A cette époque, l'ami et l'élève le plus intime de Christian Rose-Croix était précisément cette individualité qui jadis avait été incarnée sur terre sous le nom de Gautama Bouddha. Depuis sa dernière incarnation où elle avait accédé au rang de Bouddha, revêtue d'un corps suprasensible elle était une entité purement spirituelle.

Il fut annoncé à cette conférence que cette haute individualité allait dorénavant résider sur Mars. Elle fut, si l'on peut s'exprimer ainsi, déléguée dans la sphère de Mars par Christian Rose-Croix. Là, en 1604 elle accomplit un acte dont la portée est, pour la planète Mars, comparable à celle du Mystère du Golgotha pour la terre.

Christian Rose-Croix avait reconnu l'importance du rôle que l'oeuvre du Bouddha pourrait avoir pour l'univers entier. Il savait que la doctrine du Nirvana, qui tendait à libérer l'âme de l'emprise matérielle, acquerrait toute sa valeur sur Mars. Pour la terre cette doctrine n'était plus désormais d'aucune utilité. Elle ne pouvait que détourner ses adeptes des tâches pratiques qui incombaient aux hommes. Mais ce qui ne pouvait plus servir au progrès de l'humanité entre la naissance et la mort, pouvait favorablement influencer les âmes entre la mort et une nouvelle naissance. Les enseignements du Bouddha pouvaient donc purifier l'atmosphère morale sur Mars. Comme jadis le Christ, par amour pour l'humanité, était descendu sur terre parmi les hommes qui l'ont cloué sur la croix, le Bouddha, cet apôtre de la paix, se rendit au début du 17<sup>e</sup> siècle sur Mars où régnaient la guerre et la dissension. Il y accomplit un sacrifice cosmique, semblable à celui du Christ sur le Golgotha. De se charger de cette mission dans une ambiance aussi guerrière était vraiment, pour le Bouddha, comparable à une crucifixion. Cette mission fut accomplie au service de Christian Rose-Croix. Ainsi ces grandes personnalités s'entraident dans la conduite de l'univers, non pas seulement sur terre, mais de planète à planète.

Dès l'instant où ce sacrifice eut lieu, l'âme humaine au cours de son passage prénatal dans la sphère de Mars, fut soumise à des influences beaucoup plus favorables. Ce sont des forces nouvelles qu'elle apporte sur terre en s'incarnant. Mais l'action du Bouddha ne se limite pas à cela. Lorsque l'homme ici-bas se livre à la méditation, il est comme porté et soutenu par ces forces. S'il se soumet à la discipline spirituelle inaugurée par Christian Rose-Croix, il sent les forces, que le Bouddha envoie de Mars, le pénétrer et le seconder.

Ainsi Christian Rose-Croix nous apparaît comme le grand serviteur du Christ. Mais il ne put mener à bien la mission qui lui incombait qu'avec l'aide du Bouddha. L'âme de ce dernier n'est plus dans la sphère terrestre, mais elle s'est entièrement vouée au service du vrai christianisme. Déjà dans l'Évangile de St-

Luc retentissent ces paroles de paix qui sont un appel du Bouddha aux hommes de bonne volonté. Et cet appel venant d'une planète anciennement "martiale", continue de nos jours à retentir mystérieusement dans les âmes humaines.

Ainsi la scission des hommes en deux classes distinctes a pu être évitée. Si le Bouddha était demeuré dans la sphère terrestre, il n'aurait eu aucun ascendant sur les hommes voués à la vie pratique. Quant aux autres, il en aurait fait des moines comme St-François. Mais grâce à son sacrifice il est devenu possible pour chacun de nous, entre la mort et une nouvelle naissance de nous imprégner sur Mars d'une ambiance franciscaine. Cela peut sembler grotesque, mais c'est la vérité. Depuis le 17<sup>e</sup> siècle, toute âme humaine, en pénétrant la sphère de Mars, devient pour quelque temps disciple de St-François et mène en quelque sorte une existence monacale, teintée de bouddhisme. Quant à St-François lui-même, depuis sa dernière incarnation, il n'est réapparu qu'une seule fois sur terre. Il est mort en bas âge. Depuis lors il ne s'est plus réincarné. Il déploie son activité sur Mars, dans l'entourage du Bouddha, dont il est resté un des adeptes les plus éminents.

Si en résumé nous jetons un coup d'oeil sur les différentes étapes du mouvement rosicrucien à partir du 13<sup>e</sup> siècle, où Christian Rose-Croix a pour la première fois réuni ses adeptes, nous arrivons à son incarnation du 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècle, puis à la fin du 16<sup>e</sup> siècle, à cette conférence qui permet d'éviter la scission parmi les hommes. En fait le sacrifice du Bouddha donne la possibilité à chacun d'entre nous de travailler à son développement occulte sans avoir à négliger les devoirs que lui impose la vie pratique.

C'est là un des points les plus importants du chemin rosicrucien dont j'ai déjà parlé dans mon ouvrage sur L'Initiation. Que celui qui s'apprête à suivre ce chemin ne soit pas contraint de délaisser les fonctions que son karma lui assigne sur terre. Une évolution psychique dans le sens rosicrucien est compatible avec n'importe quelle situation et n'importe quel emploi.

Il n'est évidemment guère possible de parler de l'oeuvre de Christian Rose-Croix, comme nous l'avons fait, sans toucher au domaine ésotérique. C'est dans ce domaine précisément qu'apparaît la logique interne du mouvement rosicrucien. Rappelons-nous quel fut le développement de notre théosophie, occidentale depuis que nous avons fondé une section de la Société théosophique. C'est ici en Suisse qu'ont été donnés les cycles de conférences sur les quatre Évangiles. Mais tous ces cycles étaient déjà contenus sous forme de germes dans mon ouvrage Le Christianisme, un fait occulte qui a été écrit il y a douze ans. Dans mon livre "L'Initiation" où la voie occulte occidentale est décrite, j'insiste sur la compatibilité de cette voie avec n'importe quelle activité pratique. Aujourd'hui j'ai pu vous en donner la raison, qu'il vous faut chercher dans la mission du Bouddha sur la planète Mars. Vous pouvez ainsi toucher du doigt le développement logique des enseignements de la théosophie, où chaque pierre vient s'ajouter exactement à la précédente, afin que l'édifice soit fondé sur la vérité. En effet,

toute conception de l'univers, si elle veut prétendre à la vérité, doit présenter ce caractère de logique intérieure. Et c'est cette logique qui caractérise toute l'activité de Christian Rose-Croix aux yeux de ceux qui sont à même d'en suivre les étapes. C'est avec une respectueuse admiration que nous considérons la mission qu'il a assumée, mission rosicrucienne et chrétienne qui a posé les fondements de l'occultisme moderne.

Aux considérations qui précèdent, j'aimerais ajouter quelques conseils pratiques. Nous avons vu dans la dernière conférence quels étaient les événements de la vie courante pouvant suggérer qu'inconsciemment nous étions en contact avec Christian Rose-Croix. Si de nous-mêmes nous cherchons à entrer en contact avec lui, nous devons interroger notre destin pour nous rendre compte des conditions requises. Cela peut se faire de la manière suivante : essayons de nous représenter le grand Initiateur des temps nouveaux, Christian Rose-Croix, au milieu de ses douze élèves, envoyant dans l'espace cosmique le Gautama Bouddha; essayons de nous représenter le Gautama Bouddha accomplissant au 17<sup>e</sup> siècle son oeuvre commencée à Bénarès au 6<sup>e</sup> siècle avant J.-C., quand, dans son premier sermon après son illumination, il traite de la voie octuple et des causes de la souffrance. Si nous arrivons à placer ce tableau, dans toute sa signification, devant notre regard intérieur et si nous en recevons, comme un choc, une impression qui peut se traduire par ces mots : "En tant qu'homme, tu n'es pas seulement un être terrestre, tu es dans ton essence une entité cosmique !" alors nous pouvons admettre en toute confiance qu'il nous est possible de devenir un disciple de Christian Rose-Croix. Ce tableau, décrivant les rapports de Christian Rose-Croix et du Bouddha, est une imagination efficace qui doit devenir un sujet de méditation. C'est là, en définitive le but que je m'étais proposé: vous inciter par ces quelques considérations à vous livrer à un travail et à un effort personnels. N'oublions jamais que nous devons non seulement nous appliquer à l'étude des vérités occultes, mais que nous devons ensuite y puiser les forces et le moyen de poursuivre notre propre développement spirituel.

